



Michel VIOLET

## TECHNOPHILIE

À intervalles réguliers l'école a des accès de technophilie qui confinent pour certains de ses membres à l'idolâtrie. L'adoption d'un nouveau *medium*, quelques années après qu'il a pénétré le quotidien de chacun, apparaît alors comme la solution à tous les maux dont souffre l'institution.

C'est ainsi qu'il y a une quarantaine d'années, l'audio-visuel a fait irruption à tous les niveaux de l'enseignement. La télévision est apparue comme une ressource inespérée pour les enseignants qui se piquaient de modernisme. Cette nouvelle source d'informations ne pouvait que provoquer l'intérêt des élèves et remédier à bon nombre d'échecs en requérant l'attention de ceux qui étaient réticents à la parole du maître. De surcroît naissait une nouvelle discipline : la lecture de l'image et la connaissance du langage audio-visuel afin de garantir l'efficacité de la chose et de prémunir les enfants contre la passivité et la fascination, ce dont on était tout de même conscient.

Les départements universitaires des sciences de l'éducation naissantes s'étant avisés de l'intérêt de la vidéo pour la formation des maîtres et pour l'amélioration des pratiques pédagogiques ont diffusé le virus dans les établissements. C'était à qui se munirait d'un caméscope et d'une salle spécialisée. Un Centre Départemental de Documentation Pédagogique proposait même à qui en ressentait le besoin, un camping-car aménagé en studio mobile, avec régie, bancs de montage et de mixage, à l'instar des cars d'enregistrement des chaînes de télévision !

La première raison de cet engouement venait de la conviction que l'enregistrement de prestations dans les classes fournissait aux acteurs de ces séquences et aux personnes en formation, matière à analyses et à réflexion à propos des contenus et des techniques didactiques et facilitait la prise de

# ÉDITORIAL

conscience de comportements face à une classe et de relations avec les élèves qu'en situation on ignore généralement.

La seconde était l'usage du *micro-teaching*, une mode qu'on disait venue d'universités israéliennes et qui avait pour but de faire acquérir des habiletés didactiques aux enseignants en formation. Il s'agissait de confronter les enregistrements des mini-éléments très brefs parce qu'insécables d'un acte d'enseignement - des *skills* - effectués par des enseignants débutants, à ceux accomplis par un formateur ou un maître expérimenté.

Cette vogue dura quelque temps, mais le soufflé est retombé assez vite aussi bien dans les classes que pour la formation. Sans nier l'intérêt de l'audio-visuel, on s'est vite rendu compte que l'introduction de cette technologie sans adoption de pratiques nouvelles renforçait le caractère démonstratif et frontal de l'enseignement qui n'en avait nul besoin et le *micro-teaching*, en réduisant la pédagogie à des procédés de transmission, renforçait encore cette conviction.

Aujourd'hui, il semble que nous retombons dans la croyance aux vertus des diverses technologies disponibles.

Les détracteurs du « pédagogisme » ayant gagné et le ministre de l'éducation y trouvant politiquement et financièrement son compte, la formation initiale a été supprimée et les jeunes enseignants sont propulsés dans le métier sans préparation. Afin de prouver qu'on ne laissera pas ces débutants démunis face aux difficultés, le ministre n'a pas hésité le 27 septembre dernier à organiser un séminaire sur le sujet. En attendant, on leur propose... des vidéos pour les doter des rudiments du métier et les aider à « gérer leur classe ». Le CNDP et l'INRP, sur leurs sites Internet, proposent donc des films sur des thèmes aussi divers (et surprenants !) que *La première heure de cours*, *La posture de l'enseignant* (?), *La cohérence des sanctions* ou *La mise au travail des élèves en début de cours* ou encore *L'utilisation du tableau*... Le Comité scientifique des États généraux de la sécurité à l'école y va aussi de ses propositions sur « la gestion de la crise » (ah ! la gestion) ou sur « les méthodes de prévention ».

La vidéo, via Internet, promue formatrice des enseignants... les professeurs d'IUFM remplacés par des écrans devraient y voir offense ! Il est vrai que, universitaires pour la plupart, ils se voient chargés de la formation des salariés par Internet.

Chaque individu engagé dans une formation pourra accéder aux cours professoraux qui l'intéressent, envoyer les devoirs et, grâce à l'interactivité du processus, échanger avec les enseignants. Difficile dans ce cas comme dans celui de la formation des jeunes enseignants de ne pas ressentir la prégnance de la machine et une déshumanisation inquiétante de la relation enseignante.

Pour avoir été parmi les premiers à avoir utilisé ce que l'informatique apporte de spécifique en proposant des logiciels pour l'apprentissage et le perfectionnement de la lecture et de l'écriture, on ne peut guère nous soupçonner d'un refus irraisonné des technologies nouvelles et de l'ordinateur à l'école<sup>1</sup>. Ceci étant, nous avons écrit ici à plusieurs reprises que l'école semblait « *craindre de rater on ne sait trop quelle solution que le numérique, son équipement et ses services apporteraient à ses difficultés.* »<sup>2</sup> Des assises du numérique, des commissions sur la formation au numérique, des colloques et des rapports sur le développement du numérique à l'école et sur les environnements numériques de travail (ENT) se multiplient. La lecture de *Educnet*, le site pour le numérique du ministère de l'Éducation est édifiante : il n'est pas de secteur de l'enseignement, du cahier de textes à l'accueil des enfants des familles gitanes (!) en passant par la formation morale des jeunes qui doit échapper aux énormes potentialités des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Cette véritable « *révolution culturelle* » est « *à même de relever le défi de la transmission du savoir* » peut y lire.

Il existe encore peu d'études sur l'impact des TIC. Les rares qu'on connaisse concernent le primaire et font état de résultats que leurs auteurs eux-mêmes conseillent de recevoir avec circonspection. Notre expérience montre que les didacticiens, si élaborés soient-ils, ne sont efficaces qu'accompagnés d'une pédagogie adaptée et résolument novatrice.

Cette rechute de technophilie qui érige l'informatique en *deus ex machina* qui sauvera l'école, risque en matière de pédagogie, de dissuader quiconque de chercher ailleurs et autre chose et de conduire à des désillusions. ● **Michel VIOLET**

■ 1. ELMO date de 1982 ■ 2. Voir, par exemple, *L'école numérique*. A.L. n°110, juin 2010, p.6.